

Lettre aux marraines et aux parrains

Les Garderies des grands-mères - Hogar de la abuela

Le mot de Luisa

Chères marraines, chers parrains,

Dans la vie d'un projet, le départ est essentiel. La démarche d'Aide et Action impose de travailler avec tous les acteurs concernés, à tous les niveaux. C'est pourquoi, après l'étude sur le secteur de la Petite enfance dans le secteur d'Elias Piña, nous continuons les entretiens avec les familles, comme vous pourrez le constater dans cette Lettre. Nous balisons également le terrain avec nos autres partenaires: l'Etat, bien sûr, avec qui nous renouvelons nos accords de travail, mais également les niveaux administratifs locaux. Il convient de suivre le protocole et de formaliser avec les mairies et les districts éducatifs notre travail commun pour que l'éducation soit une réalité pour tous.



Le projet de Garderie des grands-mères répond à un double objectif: d'une part permettre aux familles de faire garder leurs enfants (ce qui veut dire que les parents peuvent se consacrer plus sereinement à leur travail, et que les grandes soeurs, d'ordinaire réquisitionnées pour la garde des enfants peuvent aller à l'école), d'autre part sensibiliser l'ensemble de la société à l'importance de l'éducation en général et de la Petite enfance en particulier. Les activités de l'association se situent ainsi à plusieurs niveaux. Un niveau "terrain" où se construit le dialogue avec les familles, où s'analysent les besoins de chacun, un niveau "administratif" où nous travaillons avec les élus et les représentants des différents ministères directement impliqués (Education, Santé) et un niveau "partenariats locaux" qui nous permet de réunir autour d'une même table les différents acteurs indispensables à la bonne réalisation de nos objectifs.

La grande nouvelle de ce début d'année scolaire, c'est l'accord de la mairie d'Elias Piña pour qu'Aide et Action utilise un bâtiment existant de la localité pour y développer la première Garderie!

Luisa Mateo-Diclo
Responsable de projet
Responsable thématique Education inclusive

Au coeur du projet



En images...

Après une phase d'approche indispensable, notamment auprès des autorités compétentes et des parents de la zone d'intervention, l'association a trouvé un premier local pour le projet. Aujourd'hui nous avons l'appui assuré de la part de la mairie, qui doit signer la convention d'utilisation du local. Les démarches administratives peuvent paraître longues mais sont nécessaires à la pérennité u projet.



Vue satellite de la localité d'Elias Piña. La frontière avec Haïti est à moins d'un kilomètre à l'ouest. La partie haïtienne n'est pas visible car les images ne sont pas disponibles à cette précision. La seule route goudronnée de la zone est celle qui vient de Saint-Domingue et qui va jusqu'à la frontière. Les autres routes sont en fait des pistes de terre et de cailloux.



Vue du local pour lequel la mairie, propriétaire, a donné son accord pour le projet (en orange sur la carte).

C'est dans la localité d'Elias Piña que nous avons trouvé le local qui va héberger la première Garderie de la zone. Les communautés de El Guayabo et de Pinzon en bénéficieront directement puisque les mères vont, pour une grande majorité, travailler au marché deux fois par semaine. Le marché et la garderie sont éloignés d'à peine 300m.

Le premier local trouvé par Aide et Action est l'ancien local qu'utilisait le Conseil national pour l'enfance. Des travaux sont nécessaires, notamment pour assurer l'hygiène du lieu et la sécurité des enfants. L'espace est grand et possède une petite cour bien séparée de la route où les enfants pourront jouer sans risque.

...et en mots

Les grands-mères comme les parents de la communauté d'El Guayabo ont tous une bonne raison de soutenir le projet de garderie. Yolanda et Maria témoignent.

Doña Yolanda Cubilete est chez elle, comme tous les jours. Elle a en ce moment quatre enfants à sa charge. Trois d'entre eux sont de familles voisines. Mais Doña Yolanda se sent vieille : « Ça fait 24 ans que je n'ai plus eu d'enfants et j'ai élevé beaucoup de petits-enfants. Aujourd'hui les enfants sont plus difficiles, je ne peux plus le faire. Avant, élever des enfants était plus simple, on n'avait pas besoin de parler. Moi j'en ai élevé 8. Aujourd'hui les enfants ne nous écoutent plus, il faut les battre. Moi je ne peux pas les battre. J'ai élevé tous mes enfants sans leur donner de coups. Je ne vais plus élever d'enfants, ça y est, je suis fatiguée. Si l'enfant est par terre, je ne peux pas me baisser pour le prendre.



Les petits-enfants de Doña Yolanda...et des voisins.

Le corps est bien avancé, bien fatigué, il a beaucoup travaillé ».

Autrement dit, Doña Yolanda garde des enfants, mais souhaiterait arrêter...

C'est une toute autre histoire qui nous attend dans la maison suivante : nous rencontrons Maria Alcata entourée de

plusieurs membres de sa famille, dont sa mère qui s'occupe chaque jour de ses 9 petits-enfants : « J'en ai 21 en tout, mais je ne m'occupe que de ces 9. Moi, j'élève mes petits-enfants comme j'ai élevé mes enfants, pareil. Les parents me laissent leurs enfants à 5H le matin. J'ai une de mes filles qui vient m'aider ». Sa fille souligne que les enfants l'aident au quotidien : dès le lever, les plus grands lavent et habillent les plus petits. « C'est ce que je leur ai appris ».



La famille de Maria Alcata (à gauche), avec sa mère (au centre) et une voisine (qui porte son enfant), venue discuter et prendre la pose photographique...

Foire aux projets

Du 29 au 31 juillet, s'est déroulée notre foire aux projets à Juan Dolio. Les responsables thématiques et responsables de projets ont pu exposer devant leurs collègues les nouveaux projets qu'ils souhaitent développer. Chacun des salariés des deux pays de la région (Haïti et République dominicaine) a pu donner son avis sur la pertinence des projets. Cet échange permet de préparer la Convention d'objectifs d'octobre 2009.

Vidéos en ligne

Pour visionner les vidéos d'Aide et Action, taper youtube.com, puis inscrire "Aide et Action" comme mot clé. Le projet Conjunto y est présent avec l'histoire de Félix, un enfant de 14 ans qui travaille sur la déchetterie de Duquesa. La vidéo donne un aperçu du quotidien et des risques encourus par les enfants.

Au delà du projet des Garderies des grands-mères, Aide et Action mène en République dominicaine une grande bataille en faveur du secteur de la Petite enfance. Les Garderies des grands-mères répondent à un réel besoin, mais représentent aussi la partie visible de l'iceberg: celui de la lutte pour une meilleure prise en charge au niveau national...



Quelques membres constitutifs de la "table sectorielle" Petite enfance, de gauche à droite: Rebeca Talentino (Mairie), Adalgisa Morillo (Association de parents d'élèves), Maria Tapia (Conani), Vianne Beatriz (fonctionnaire Education), Pedro Madé (Plan International - ONG), Amancia Suero (Hôpital), Rigoberto Sanchez (AEA).

29 septembre 2009 : Rigoberto Sanchez, responsable de projet pour Aide et Action, rencontre aujourd'hui trois responsables des districts éducatifs. Il leur remet à chacun une lettre officielle qui engage l'association à continuer le travail pour l'année 2009. Cette lettre rappelle l'accord signé entre l'association et le gouvernement dominicain, ainsi que les objectifs d'Aide et Action en matière de Petite enfance. Cela permet à l'association d'intervenir au vu et au su des autorités de la province, en toute légalité.

Le matin même, à Elias Piña, Rigoberto animait une réunion de la « table sectorielle » de la Petite enfance. Il s'agit d'un petit groupe constitué par Aide et Action qui a pour vocation d'animer le secteur sur

cette zone de frontière, particulièrement pauvre.

La réunion débute par un échange d'expériences et le récit des événements majeurs depuis la dernière réunion. Rebecca Torentinas, de la mairie, souligne l'importance du réseau qu'ils forment : « *C'est très bien qu'on ait fait ce réseau de plusieurs secteurs, qui apportent chacun son petit grain de sable au bénéfice de la Petite enfance, car chacun peut apporter un détail, une idée et avec les idées de toute le monde nous pouvons en faire une seule grande* ». Il y a ici un représentant de Plan International (ONG), une infirmière du ministère de la Santé, une salariée de la mairie, une membre du Conseil national pour l'enfance (Conani), une autre du ministère de l'Education nationale. La discussion tourne autour de l'étude de contexte, qui a été menée fin 2007 et qui a servi de base à la rédaction du projet « Garderies des grands-mères ». La plupart ici y ont participé. X, du ministère de l'Education témoigne : « *Premièrement, nous avons fait une réunion pour identifier les personnes qui allaient représenter les différentes institutions, de préférence des personnes qui travaillent en Petite enfance. Ensuite, nous avons eu une formation par le Rodolfo Peña, de l'université du Nicaragua sur le relevé d'information et l'enquête* ».

Aujourd'hui, l'enjeu est important : pour que cette étude continue à porter ses fruits, il convient de l'alimenter : ce sont donc aux membres de cette « table sectorielle » que revient la mise à jour indispensable de cet outil de travail : deux ans plus tard, est-ce que les données économiques sont les mêmes ? Y a-t-il une meilleure prise en charge des plus petits ? Comment évoluent les pratiques éducatives ? Est-ce que les formations que les membres de ce groupe ont données aux parents et aux éducateurs portent leurs fruits ?

C'est en répondant à ces questions qu'Aide et Action et ses partenaires pourront continuer à identifier les familles et adapter les projets aux besoins réels des communautés.



Petite fille de la communauté El Guayabo